

Lante ce 12^e/₂₄ Juillet 1854.

Mon cher Monsieur

La nouvelle de l'invasion du cholera au
Pyré a jeté ici tout le pays dans l'alarme,
mon inquietude pourtant a été moindre de
ce que peut être vous vous êtes imaginé.
Je me suis trouvé en France et en Angleterre
lorsque le cholera a fait ses premiers ravages,
des-lors je me suis convaincu que la propreté,
une nourriture saine et une vie réglée sont des
preservatifs presque infailibles, il a été en outre
observé que les enfans étaient moins sujets
à la maladie de ce qui le soient les adultes.
Voilà des raisons qui devaient me tranquilliser
sur notre chère Abigail, ou pour mieux dire qui
m'ont forcé de me résigner à un événement
bien douloureux, au quel pourtant on ne peut oppo-
ser que la résignation. Votre très cher lettre
du 9/21 courant m'a rassuré, me donnant en plus

4288
Eugène

l'espérance que la maladie qui s'est manifestée
parmi les troupes françaises campées au Pyré-
né soit pas précisément le choléra. Je le voudrais,
bien ! malheureusement dans tous les pays qui
pour la première fois ont été frappés de la
terrible maladie, on a toujours commencé par
douter d'abord de son existence jusqu'à ce que
l'affreuse réalité ~~et~~ enlevés les doutes. Personne
n'a plus d'intérêt que moi d'être dans ce cas
dans l'erreur, et je le desiré d'autant plus
que le voisinage exposerait l'anté d'être bientôt
envahi, si cela arrivait, la misère que souffre
ici le peuple & la vivacité de son imagination
donneraient au fléau une effrayante extension.
Notre gouvernement a pris des mesures sanitaires
soumettant à une quarantaine de 7 jours toutes
les provenances de la Grèce. Tous ces petits
vaisseaux ^{mouillés} ~~arrivés~~ dans notre rade, les uns près
des autres, donnent l'idée d'une flotte homéri-
que, et le soir obligé ^{de eux} chacun d'avoir une petite

lanterne allumée produisent un effet pittoresque,
mais triste en même temps, ils me rappellent
les mots que les moines de la Chartreuse, en se
rencontrant, s'adressaient les uns aux autres
" Memento mori " toute cette illumination que
je vois chaque soir me dit = Rappelez vous du
Cholera " Mais laissons cet argument assez
melancolique =

Les détails que vous m'avez donnés dans
votre précédente lettre du 14 courant N. S.
relativement aux succès de la petite Abigail
dans votre soirée musicale, m'ont infiniment
ajoué, et je ne doute pas que nous en fairs
d'elle une excellente musicienne. Depuis qu'elle
été encore assez petite elle montrait une disposi-
tion bien prononcée pour la musique, et cela
m'était d'un grand plaisir, car je crois à

Shakspear: The man that hath no musick in himself
Nor is not moved with concord of sweet sounds,
Is fit for treasons, stratagems and spoils;
The motion of his spirit are dull as night,
And his affections dark as Erebus "

Mes enfans bien sensibles à votre bienveillant
souvenir me chargent de vous adresser leurs
complimens avec l'assurance de leur reconnaif-
sance.

Je vous prie de faire agréer mes salutations
bien distinguées à Madame Hill et aux
autres dames et de me croire avec la plus
haute estime

Votre dévoué

H. Lutz